

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

## EXTÉRIEUR.

## DANEMARCK.

*Copenhague, le 23 mars.*

Le dernier numéro de la gazette officielle contient le paragraphe suivant :

„ Comme l'on a annoncé dans les feuilles publiques étrangères que le Danemarck devait avoir demandé que son commerce et la navigation ne fussent point inquiétés par les bâtimens ennemis, on juge à propos de prévenir le commerce, qu'il n'a été fait aucune démarche de ce genre. Aussi y a-t-il encore de tems en tems des affaires de peu d'importance dans nos parages. „

## AUTRICHE.

*Vienne, le 10 avril.*

Notre gouvernement a donné de nouvelles preuves du zèle avec lequel il s'occupe des progrès de l'instruction publique dans la Hongrie. Comme les habitans de ce royaume se composent de quatre ou cinq nations différentes, dont les langues, les religions et les moeurs diffèrent considérablement, il y aura désormais trois nouvelles écoles normales, destinées à former des instituteurs pour les Slavo-Serviens, les Valaques et les Grecs, parmi lesquels, jusqu'à présent, les moyens d'instruction n'étaient pas proportionnés au désir qu'il témoignent de s'en procurer. Ces écoles seront

placées à Saint-André, à Pesth et à Arad. Le conseiller royal et surintendant des écoles grecques, M. Nestorovicz, est chargé de l'exécution de cette mesure. Dans ces écoles, il y aura des chaires pour toutes les branches d'études que réclament l'état actuel de la civilisation européenne, et les besoins particuliers des églises grecques, valaques et illyriennes du rite non uni. L'université de Pesth fleurit aujourd'hui à l'égal des meilleures de l'Allemagne; dans la dernière année académique, on y a compté 761 étudiants; le plus grand nombre se livrait à l'étude de la médecine. Les ouvrages en langues hongroise et slave (les deux langues vraiment nationales en Hongrie) se multiplient de plus en plus; et parmi ceux qui ont paru dernièrement, on remarque un grand nombre d'ouvrages de géographie et d'histoire écrits avec beaucoup de franchise. Toutes les entraves qui autrefois s'opposaient à l'activité littéraire des écrivains hongrois et slaves ont disparu; et la Hongrie, livrée à son libre essor, n'en reconnaît qu'avec plus d'ardeur tout ce qu'elle doit aux lumières d'Allemagne.

## SICILE.

*Messine, le 2 avril.*

Depuis les derniers événemens dont Palerme a été le théâtre au moment du retour du roi, on n'a pas cessé, en Sicile, de se trouver menacé d'une guerre intestine. Les anglais ont employé tous les moyens qui leurs sont familiers, l'appareil de la force, les actes de

*RAPIDO SGUARDO etc. Coup d'oeil rapide sur l'état des Sciences et des lettres en Allemagne, par le D.<sup>r</sup> Tantini. Pise 1812 in 8. vo*

*Second Article.*

Je ne me doutais pas quand j'ai parlé des curieux *Opuscoli scientifici* de M. Tantini que ce savant fût illyrien, au moins d'origine. L'hommage que j'ai rendu à son érudition et à son goût étoit donc parfaitement désintéressé. Je le réitère avec plus de plaisir et non avec plus de franchise.

M. T. indique les gens de lettres comme les savans, c'est à dire très rapidement. Son ouvrage est la revue d'un voyageur et non l'examen d'un critique. Il s'étoit prescrit par son plan de dire fort peu de chose d'une matière qui donne beaucoup à dire et qui laisse beaucoup à penser, l'influence des auteurs allemands sur l'esprit et le goût du siècle; elle étoit étrangère au sujet de sa brochure; elle ne l'est pas moins au titre de mon article, et cependant c'est la seule question dont je m'occupe aujourd'hui. La liberté que je me donne à cet égard est un privilège de

feuilletons, mais il n'est pas rare qu'on en use dans les gros livres.

On sait ce que c'est que le beau en littérature. La définition en est dans tous les rhéteurs et le type dans tous les classiques; il paroît que ce qui a été trouvé beau jusqu'à nous le paroitra éternellement, et la perfection du passé est désespérante pour le présent. Il n'y a plus que deux carrières pour les ambitieux littéraires, l'imitation et l'innovation. La première ne voit guère éclore que des ouvrages foibles, et la seconde que des ouvrages ridicules. C'est que l'imitation a le grand défaut de manquer d'originalité, et l'innovation le défaut non moins grand d'en avoir trop. En général, ce qui a été dit et inventé par les classiques a été fort bien inventé et fort bien dit, et ce que les classiques n'ont pas dit dans une si longue succession de siècles ne devoit probablement jamais l'être. L'invention des modernes elle-même n'est qu'une espèce de plagiat. Il est probable que sans Sénèque et Lucain, nous n'aurions pas eu Corneille, et Corneille pouvoit quelquefois mieux choisir. Racine a emprunté davantage encore, mais avec plus de goût, d'Euripide et de Virgile. L'épigramme de Regnard qui a dit de Boileau qu'on le retrouveroit tout entier dans

violence, les séductions, les caresses, les fausses promesses. Ils ont mis de nouveau en avant le prince François, et ils ont résolu d'obtenir de gré ou de force la déportation de la reine.

Le roi, effrayé par les menaces et par la crainte d'une combustion générale, s'est joint aux anglais pour faire renoncer la reine à employer les moyens de résistance.

Enfin, cette princesse a été embarquée sur la poëte le *Sainte-Antoine*, et déportée à Cagliari, avec son fils le prince Léopold. Le roi a été consigné dans la maison de campagne de Colli.

Le prince héréditaire est resté entre les mains des anglais, qui, dans l'espoir de tromper le peuple par une apparence de conciliation et par des espérances dont il n'est plus la dupe, ont donné un repas d'étiquette où le prince François et les autres personnes de la famille royale qui ne sont pas privées de leur liberté, ont dîné avec les ministres et les généraux anglais. Jamais il ne fut donné de fête plus triste. La gaieté ne pouvait venir s'asseoir entre les opprimés et les oppresseurs. Les troupes anglaises sont constamment sous les armes.

#### ROYAUME DE NAPLES.

*Naples, le 4 avril.*

Il est arrivé ici, vers la fin du mois dernier, des compagnies provinciales, qui ont reçu le 25 mars les drapeaux qui leur étaient destinés. Les conscrits de l'armée de réserve de 1812 sont presque tous partis pour leurs régimens respectifs. Les marins de la levée ordonnée par S. M. ne montrent pas moins d'empressement.

S. M. a rendu un décret qui a pour objet le maintien de l'ordre public et de la sûreté intérieure dans cette capitale. En conséquence, d'après le rapport du ministre de la police et le conseil-d'état entendu, il

est ordonné qu'une force armée soit établie dans cette résidence sous le nom de garde intérieure de la ville. Le corps des volontaires, qui fut formé en 1803, servira de modèle pour l'organisation de cette garde. Du reste, elle sera composée, outre les fonctionnaires de chaque classe et de tout grade, des propriétaires, des possesseurs, des négocians et des principaux artistes patriotes.

#### INTÉRIEUR.

#### EMPIRE FRANÇAIS.

*Paris, le 22 avril.*

S. M. l'Impératrice-regente, entourée des princes grands-dignitaires, des ministres, des grands-officiers, des grands aigles, de ses dames d'honneur, des officiers et des dames de service près de S. M. a reçu, le 18 avant la messe au palais de Saint-Cloud, le Corps diplomatique qui a été conduit à cette audience par un maître et un adjudant des cérémonies et introduit par S. E. le grand-maitre.

Hier, Sa Majesté a tenu conseil des ministres à Saint-Cloud.

--- Par décret du 14 de ce mois, S. M. l'Empereur a créé duc M. le comte Decrès ministre de la marine.

*Situation des armées françaises dans le Nord  
le 15 avril.*

Le vice-roi était dans ses positions, la gauche à l'Elbe à l'embouchure de la Saale, le centre à Bernbourg, la droite aux montagnes du Hartz, la réserve à Magdebourg.

Le prince d'Eckmül était en position à Celle.

Le général Vandamme occupait Brème.

Le 12, l'ennemi voulut tâter Bernbourg avec plusieurs bataillons, ils furent vivement repoussés avec perte. Il poussa aussi une patrouille sur Nord-

Horace est presque vraie à la lettre, et Pironie spirituelle par laquelle Boileau répondoit à ce reproche,

Avant moi Juvénal avoit dit en latin  
Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin.

ne porte absolument que sur une simple variété de forme ou de couleur qui est la plus petite partie de l'invention poétique. Toutefois leurs imitations portoient le sceau d'un génie inventeur, et c'est ce qui les a fait passer au rang des modèles. Ce grand désagrément des littératures modernes a tourné jusqu'à un certain point à l'avantage des sciences; car un grand nombre de bons esprits qui ont senti l'inconvénient d'une littérature usée où il est défendu d'être neuf sous peine d'être extravagant, ont reporté toutes leurs facultés sur la partie expérimentale et spéculative des connaissances humaines où il y a toujours de nouvelles choses à observer et de nouveaux rapports à saisir. Personne ne doute que, dans l'ancien état de la société, un naturaliste comme Buffon ou son continuateur, un publiciste comme Montesquieu, un physiologiste comme Cabanis, n'eussent été des poètes et de grands poètes. En revanche, nous ne manquons pas de poètes qui auroient pu devenir des sa-

vans assez estimables, et qui se sont malheureusement trompés sur leur vocation.

Il s'est trouvé cependant certains esprits audacieux que ces grands obstacles mêmes ont encouragés et il faut avouer que c'est là un des symptômes du génie; les uns ont créé avec plus ou moins de bonheur des genres dans lesquels ils sont devenus classiques à leur tour; les autres ont modifié les règles reçues avec une hardiesse si heureuse qu'on a oublié qu'ils différoient en tout des classiques et qu'ils ne pouvoient jamais le devenir. Mais, comme dans toutes les jouissances de l'esprit, il n'y en a point qui approche autant de l'admiration que l'étonnement, ils ont produit tout l'effet que le talent le plus élevé auroit pu attendre de ses efforts; et ils y sont parvenus souvent, car il ne faut rien dissimuler, en mettant un prodige à la place d'une beauté. On entendra très-bien cette distinction, si on daigne se rendre compte de ce sentiment du beau qui est inné dans tous les hommes bien organisés, et qui n'a rien de commun avec la surprise que produisent les combinaisons extraordinaires. On croit voir ce qu'on a pensé, entendre ce qu'on auroit dit, éprouver ce que tout le monde peut sentir. Voilà l'effet de l'Apollon, d'une scène de

hausser au débouché du Hartz; ce point était occupé par un détachement de cavalerie westphalienne, qui chargea vigoureusement l'ennemi: on fit prisonniers trois hussards.

Le 12 un détachement de hussards prussiens arriva à Gotha à onze heures du soir; il cerna la maison du baron de Saint-Aignan, ministre plénipotentiaire de France et prit son secrétaire qui était au lit dangereusement malade; on l'enleva de force.

Quatre régimens d'infanterie russe étaient devant la place de Wittemberg, défendue par le général Lapoyev; ils avaient tenté une attaque de vive force; mais ils avaient été repoussés après avoir perdu bien du monde.

La place de Torgau n'est observée que par des partis de cosaques, 14,000 saxons s'y sont renfermés.

L'ennemi avait un poste de 25 hommes à Hof, un escadron à Sohleitz et un à Plauen.

Des cadres bavarois au nombre de 1200 hommes, venant de l'armée du vice-roi et se rendant à Brömberg, ont été attaqués près de Langen-Saltza par deux escadrons ennemis; ils les ont repoussés; cependant une cinquantaine de traînards ont été pris.

Le 12 on avait des nouvelles des places de Dantzick, Thorn, Modlin, Custrin, Stettin, Glogau; elles étaient dans le meilleur état de défense; l'ennemi n'avait encore rien entrepris contre elles.

Le 15 au matin, S. M. l'Empereur était parti de Saint-Cloud. Il est arrivé le 16 à onze heures du soir à Mayence; il a fait le trajet avec une incroyable rapidité; en moins de 40 heures.

le 23 avril.

Mayence, le 18 avril au soir.

S. M. l'Empereur n'est point sorti dans la journée du 17; il a reçu le grand-duc de Bade, le prince de Hesse-Darmstadt et le duc de Nassau.

M. le comte de Saint-Marsan et M. le baron de Nicolay lui ont été présentés.

Le 18, après la messe, S. M. a reçu les autorités des départemens. S. M. a ensuite monté à cheval; elle a parcouru Cassel, le nouveau fort Montebello, les marais de Montbach et le fort Meunier.

A cinq heures, l'Empereur a reçu le prince-primat grand-duc de Francfort.

Le grand-duc et la grande-duchesse de Bade, le prince-primat, les princes de Hesse-Darmstadt et le duc de Nassau ont eu l'honneur de dîner avec S. M.

le 25 avril.

Situation des armées françaises dans le nord,  
au 20 avril.

Dantzick, Thorn, Modlin, Zamosk, étaient dans le même état.

Stettin, Custrin, Glogau, Spandau, n'étaient que faiblement bloqués.

Magdebourg était le point de réserve du vice-roi.

Wittemberg et Torgau étaient en bon état. La garnison de Wittemberg avait repoussé l'attaque de vive force.

Le général Vandamme était en avant de Brême; le général Sébastiani entre Celle et le Wezer; le vice-roi dans la même position, la gauche sur l'Elbe, à l'embouchure de la Saale, et la droite au Hartz, occupant Bernebourg; sa réserve à Magdebourg.

Le prince de la Moskowa était à Erfurt: le duc de Raguse à Gotha, occupant Langen-Saltza; le duc d'Istrie à Eisenack; le comte Bertrand à Cobourg.

Le général Souham était à Weymar. La ville avait été occupée par 300 hussards prussiens, qui furent éparpillés dans la journée du 19 par un escadron du 10<sup>e</sup> de hussards, et un escadron badois, sous les ordres du général Laboissière. On leur a pris 60 hussards et 4 offi-

Racine, d'un air de Sacchini, d'une tête de Canova. Pour le prestige des écoles à la mode, il résulte d'une sensation toute différente. On admire cela parce que l'on ne conçoit pas qu'on l'ait trouvé; et je me trompe fort si ce n'est pas là le signe de l'oubli du beau et de la décadence des arts. Tout ce fracas de situations fausses et de passions exagérées qu'on a mis à la place de la nature est précisément aux chefs d'oeuvres des modèles ce que les tours des *Saltinbanques* sont aux beaux exercices de la gymnastique. Les bras tombent quand on voit un histrion hâzardeux plouetter sur une corde d'un pouce de diamètre, mais il n'y a personne qui n'aimât mieux danser passablement l'angloise ou le menuet. Ces petites considérations m'ont conduit à croire que certains des grands hommes que nous faisons tous les jours, ne sont peut-être arrivés à ce point que parcequ'ils n'avoient pas assez de facultés pour être médiocres.

J'ai déjà eu l'occasion de dire une autre fois que le pathétique des anciens étoit extrêmement simple et sortoit des moyens le plus naturels, et c'est par cela même qu'il étoit éminemment poétique. Il n'avoit rien, pour me servir d'une expression de M. de Chateaubriand, qui fit gri-

macer la nature de l'homme. Les regrets d'Hécube, la pieuse douleur d'Alceste et d'Antigone, et toutes ces belles inventions de la muse grecque qui font depuis tant de siècles le charme des coeurs sensibles, ont quelque chose de calme et de reposé qui est parfaitement conforme aux loix du beau idéal. Chez eux, tous les effets sortent nécessairement de la situation; maintenant, toutes les situations paroissent arrangées pour les effets. Quand Racine, qui ressemble tant aux anciens que je le confonds avec eux, fait dire à Agamemnon ces simples mots: *Vous y serez, ma fille*, il lui fait dire une chose qu'Agamemnon a du dire mot pour mot dans une circonstance pareille, qu'il lui auroit été impossible de dire autrement, et cela est déchirant et sublime.

On m'objectera, et je sais très bien, qu'Oreste n'est pas un personnage conforme aux principes que j'établis ici; et comme ce malheureux Oreste est l'éternel patron sur lequel on modèle tous nos mannequins tragiques et romanesques, depuis Goethe et Schiller, cette objection ne sera pas mal spécieuse; mais Oreste a pour lui l'excuse de la fatalité qui l'avoit dévoué au crime et aux furies, l'autorité de la tradition et presque celle de l'histoire. Le goût acquis des anciens n'abusoit pas d'ailleurs d'un moyen si faci-

aiers parmi lesquels se trouve un aide-de-camp du général Blucher.

### PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 5 mai.

Le grand homme qui a fait don au genre humain d'une découverte salutaire a des droits incontestables à sa reconnaissance. C'est à lui que doivent s'en rapporter les premiers témoignages; mais on en doit certainement quelques-uns aux magistrats éclairés qui protègent cette découverte, aux savants qui la propagent et même au peuple qui l'accueille. Tant qu'une vérité n'est

pas ancienne, il ne lui suffit pas d'être utile. Elle a besoin pour se répandre du zèle des gens instruits et de l'adhésion des gens de bien. Nous nous félicitons de pouvoir annoncer que le nombre des enfans vaccinés dans la Carniole s'éleve à 7,202 pour l'année 1812.

Trieste, 3 mai.

Il est entré dans ce port, depuis le 16 au 30 avril 1813, 294 bâtimens Illyriens, Italiens et Napolitains, venant de différens ports de Barbarie et du golphe Adriatique, et chargés de différentes marchandises. Il en est sorti 205.

### PROVINCES ILLYRIENNES.

#### ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

##### A V I S.

On fait savoir que le 31 mai prochain à dix heures du matin dans une des Salles de l'hôtel de l'Intendance de la Carinthie à Villach, il sera procédé à la diligence d'un Employé de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines, par M. l'Intendant de la dite Province, en faveur des plus offrans et derniers enchérisseurs, par lots ou en masse, suivant que l'intérêt du domaine et des offrans paroitra l'exiger, à l'adjudication à l'enchère de 3 à 4 mille quintaux de Plomb déposé à Villach appartenant au Domaine Impérial, provenant des mines de Bleiberg et Raibl en Carinthie. Ce plomb qui aux termes du décret Impérial du 20 février dernier est le seul qui puisse être importé dans le Royaume d'Italie y entrera sans payer aucun droit.

Ceux qui désireront prendre connoissance de la qualité du métal ainsi que du cahier des charges, clauses et conditions sous lesquelles la dite adjudication sera faite, pourront s'adresser au Receveur des Domaines à Villach, depositaire de l'un et de l'autre; ils pourront s'adresser aussi pour connoître le dit cahier des charges tant au Secrétariat de la dite Intendance qu'à la direction des Domaines à Laybach.

Laybach le 15 Mars 1813.

Le Directeur de l'Enregistrement et du Domaine Impér. BELLOC  
Approuvé par nous Auditeur au Conseil d'Etat  
Intendant de la Carinthie.

Villach le 17 Mars 1813. A. DE CHARNAGE.

##### A V V I S O.

Si fa noto che li 31 del prossimo maggio alle 10 della mattina in una delle Sale dell'Intendenza della Carinzia alla presenza del Sig. Intendente della Provincia e coll'assistenza di un impiegato del Registro e Demanio si procederà alla lizitazione a favore del miglior offerente di 3 a 4 mille centinaja di Piombo appartenente al Demanio Imperiale e proveniente dalle mine di Bleiberg e Raibl. La vendita si farà per porzioni o in massa secondo che lo richiederà l'interesse del demanio e de' licitanti. Si crede opportuno d'avvertire che in virtù del decreto imperiale delli 20 febbrajo ultimo scorso il piombo della Carinzia e il solo che possa essere introdotto nel Regno d'Italia, e ciò senza pagamento di dazio alcuno.

Coloro che desiderassero ottenere de' raggugli tanto sulla qualità del metallo che relativamente alle clausole e condizioni della lizitazione potranno procurarseli presso il Ricevitore del Demanio a Villaco.

Si potrà pure avere notizia delle condizioni della lizitazione alla secretaria dell'Intendenza della Carinzia ed alla direzione del demanio in Lubiana.

Lubiana li 15 Marzo 1813.

Il Direttore del Registro e del Demanio Imperiale BELLOC.  
Visto ed approvato da Noi Uditore al Consiglio di Stato  
Intendente della Carinzia.

Villaco li 17 Marzo 1813.

Firmato A. DE CHARNAGE.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

le de terreur et de pitié. Ses convulsions étoient une maladie épouvantable, mais qui lui laissoit des momens lucides pendant lesquels il agissoit à peu de chose près comme les autres hommes, car on n'avoit pas encore inventé l'art prodigieux de mettre un héros, durant un volume entier, aux prises avec la rage ou l'épilepsie.

Je disois donc de ce malheureux Oreste ( et cette épithète de commisération lui est bien due, non seulement pour ce qu'il a eu à souffrir des filles d'enfer, mais surtout pour le fastidieux emploi qui a été fait de sa caricature par tant de romanciers et de dramaturges ) qu'il est le type de presque toutes ces figures gigantesques et puérides, exagérées et triviales tout à la fois qui ont des passions si folles, des vertus si fausses, un entousiasme si factice et si boursofflé, une sensibilité si maniérée et si naïve, Charles Moor que Schiller se flattoit d'avoir inventé n'est qu'Oreste déguisé en voleur; Werther est Oreste amoureux, et toute la part d'invention de l'un et l'autre auteur se borne à quelques modifications qui ne sont pas bien heureuses, des intrigues de village et des conspirations de grand-chemin, des manies au lieu de passions, une route de Fran-

conie pour le palais d'Atrée, et le frac bleu d'un petit bourgeois à la place de la tunique d'un Pélovide.

C'est donc l'influence de Goethe et de Schiller sur les écoles actuelles de littérature que je me propose d'examiner, influence très-funeste sous le rapport des arts et même sous celui de la morale; influence méconnue en France où elle est cependant plus sensible que partout ailleurs, et qui me paraît digne d'occuper la critique dans un pays qui confie en quelque sorte avec les deux nations, ou par ses institutions ou par ses limites, Je dois peut-être ajouter, et je prouverai dans un autre article, que j'ai d'ailleurs pour le talent de ces deux grands hommes beaucoup plus de considération que celui-ci n'en paroît annoncer. Ce qui indigné, c'est le *Servum peus* des imitateurs qui se traînent maladroitement sur la trace des conceptions hardies et qui s'y élèvent quelque fois en rampant comme le reptile au nid de l'aigle; mais l'originalité d'un esprit créateur qui s'affranchit le premier des règles reçues à quelque chose qui impose le respect, même dans ses écarts; et on sait bien que ce n'est pas sans génie qu'on peut donner en littérature de mauvais exemples qui deviennent contagieux.